

en conclure que le Hereford peut soutenir la comparaison avec l'Alderney ? certainement non, car tous les éleveurs reconnaissent parfaitement que la vache Hereford est une pauvre laitière qui a de la peine à nourrir son veau. Ce seul renseignement est donc insuffisant et ne peut nous permettre d'arriver à aucune conclusion exacte.

M. E. Beaudement cite plusieurs rapports plus concluants que le précédent, les voici :

D'après John Lawrence une vache d'Alderney nourrie pendant trois semaines au pâturage donna 17 livres de beurre par semaine. Ce fait est regardé comme extraordinaire, et il l'est certainement.

Dans les îles normandes, on calcule que le rendement de 16 livres de beurre par semaine est la plus haute production que l'on puisse obtenir.

D'après Sir William Collings, de Guernesey, une jeune vache depuis son premier vêlage le 14 juillet 1843, jusqu'au 14 juillet 1845, a donné 716 livres de beurre d'excellente qualité et de très-belle couleur, ce qui fait 358 livres par année ou un rendement moyen d'environ 7 livres par semaine.

M. Priaulx, aussi de l'île Guernesey, fait connaître le produit de cinq vaches d'Alderney, pendant cinq ans, du 1er janvier 1847 jusqu'au 31 décembre 1851. Le produit des cinq vaches a été pour ce laps de temps de 8,000 livres de beurre de première qualité. Ce qui fait en moyenne par an et par vache 320 livres de beurre. Les vaches ont donc donné chacune pendant une longue période environ 6 livres de beurre par semaine.

Ces rendements sont tout-à-fait extraordinaires, et nos meilleures vaches de race commune n'atteignent jamais ce chiffre. Cependant nous devons faire remarquer que toutes les vaches citées ici sont des sujets d'élite soumis à un traitement et recevant des soins tout particuliers. La généralité des vaches ne donne pas plus de 250 livres de beurre par an, ce qui est encore un beau produit.

En raison de ses qualités *beurrières*, la race Alderney est introduite dans beaucoup de laiterie en France et en Angleterre où la fabrication du beurre est la spéculation principale. Le commerce qui s'est alors établi entre les îles normandes a stimulé l'activité des éleveurs et n'a pas peu contribué au perfectionnement de cette excellente race.

Outre son aptitude à produire beaucoup de beurre la race d'Alderney possède encore une assez grande facilité d'engraissement. Cette aptitude secondaire est commune à presque toutes les races laitières lorsque la lactation cesse. C'est un avantage que l'on ne doit pas négliger lorsque les vaches sont parvenues à un âge assez avancé et qu'il est nécessaire de les réformer. Trois mois d'engraissement dans un bon pâturage ou à l'étable au foin et aux racines sont suffisants pour faire de la vache réformée une excellente bête de boucherie. On engraisse de la même manière les mâles que l'on n'emploie pas à la reproduction.

En moyenne, on estime qu'un bœuf gras de race Alderney donne 820 livres de viande nette, 110 livres de suif et 90 livres de cuir. Les vaches ont une taille plus faible que les bœufs et ne donnent en moyenne que 500 livres de viande nette, 80 livres de suif et 50 livres de cuir.

On emploie aussi quelquefois les bœufs pour les travaux agricoles.

Nous en avons dit suffisamment pour bien faire connaître cette race sous le rapport de ses aptitudes; mais pour être complet, nous devrions donner ici l'alimentation qu'elle reçoit; car on sait que la nourriture influe énormément sur les rendements; malheureusement il nous est impossible de donner des renseignements précis à ce sujet, les chiffres manquent partout.

C'est une lacune qui rend très-incomplète l'appréciation que nous voudrions faire de cette race. Nous pouvons dire cependant que l'alimentation est abondante et riche, car le pays est très-productif et les fourrages sont abondants. D'ailleurs la production étant relative à la nourriture distribuée, nous devons conclure que les rendements ne sont élevés qu'à condition que l'alimentation soit forte.

Le climat des îles normandes est très-favorable à la culture fourragère, il est tempéré, humide et sensiblement constant comme le sont, en général tous les climats maritimes. Le pâturage y est possible en toute saison. Toutes les racines alimentaires y donnent des produits très-abondants. Ces circonstances climatiques et culturales ont été le plus puissant levier au moyen duquel les éleveurs des îles normandes ont amélioré leur race. C'est sous des influences analogues que se sont formées toutes les meilleures races laitières connues aujourd'hui.

« La culture y a pris, dit M. E. Beaudement, le caractère jardinier..... A la richesse des herbages, où la nourriture verte dure toute l'hiver, s'ajoutent les ressources d'autres cultures fourragères, celles de la luzerne, du trèfle, des pommes de terre, des carottes, des navets, celles des panais et des choux, comme en Bretagne. Le grand chou de Jersey, dont on enlève successivement les feuilles à mesure qu'elles ont acquis une maturité suffisante, fournit un supplément excellent de nourriture.

« Dans ces conditions, la vache est devenue la ressource des ménages, l'objet des soins attentifs et de la prédilection du fermier. Chaudement enfermée pendant les nuits les plus rigoureuses de l'hiver, elle reste nuit et jour à l'herbage durant toute la saison douce que prolongent en ces îles les heureuses combinaisons climatiques dont nous avons parlé..... »

Ce que nous venons de reproduire de M. E. Beaudement ne plaide nullement en faveur de l'introduction de la race d'Alderney en Canada, pays si froid et si rigoureux. Cette race, choyée, caressée par un doux climat et par la main d'un bon maître souffrirait beaucoup de nos longs et rigoureux hivers et ne pourrait soutenir l'excellente réputation qu'elle s'est faite. Voilà encore une raison de plus pour nous encourager à employer la sélection comme moyen d'améliorer notre race commune.

Nous allons maintenant faire connaître les caractères distinctifs de l'Alderney :

La couleur de la robe se rapproche beaucoup de celle d'Ayrshire, mais elle est très-variable, plus variable que chez cette dernière. Le plus souvent la teinte prédominante est le rouge mélangé de taches blanches. Le rouge lui-même offre beaucoup de nuances depuis le plus clair jusqu'au rouge sombre, jusqu'au brun et même jusqu'au noir. On rencontre aussi quelquefois des robes entièrement rouges pâles, noires ou fauves, des robes grises et des robes jaunées de crème.

La taille des bestiaux d'Alderney ne dépasse jamais la moyenne et la femelle est plus petite que le mâle.

La peau est mince et souple, de couleur orangée partout où on la voit à nu, autour des yeux, de la bouche, sur les mamelles, etc.

Les os sont très-fins, ce que l'on peut voir par la petitesse de la tête et des membres.

Les cornes sont courtes, grêles et présentent deux courbures gracieuses en dedans et à l'extrémité.

Les femelles ont un aspect très-doux, caractère commun à toutes les races laitières.

L'encolure est fine et tranchante.

Les épaules sont légères, mais saillantes et élevées, laissant en arrière une dépression qui resserre la poitrine.

La poitrine est étroite et légère. — Ces trois derniers caractères donnent au train antérieur une forme trop ressermée.